



Faust et une certaine idée de la science

PREMIÈRE CONFÉRENCE

3 mars 2026

Frank Pierobon

1

Introduction – Une certaine idée de Faust

Faust, c'est l'histoire fort ancienne d'un homme de lettres et de savoir qui passe un pacte avec le diable pour satisfaire tous ses souhaits pour prix de son âme. Le dénouement prend la forme traditionnelle d'une rédemption inespérée via la médiation d'une femme, Marguerite, plus aimante qu'aimée...

Mais *Faust* c'est aussi un mythe ambivalent et mutant, dont le pouvoir de fascination constitue aussi un phénomène tout à fait singulier.

2

Et une certaine idée de la Science

Le mythe faustien dialogue constamment avec son *autre* – d'où cette ambivalence fondamentale. Faust lui-même est à la fois un grand savant et un charlatan, magicien et illusionniste. L'axe du mythe redistribue à chaque époque des valeurs paradigmatiques: les hommes et les Dieux, le naturel et le surnaturel, le bien et le mal, la faute et la rédemption, l'excès et la mesure et bien sûr la réalité du travail scientifique et la représentation fantasmatique que les non-scientifiques s'en font. C'est « une certaine idée de la Science » que l'on va explorer.

3



Universum, C. Flammarion, gravure sur bois, Paris 1888.

4

La puissance d'un mythe singulier

Le mythe de Faust possède toute une histoire propre : une genèse mythologique (Simon le Magicien), suivi d'un âge d'or de la Renaissance avec un traitement théologiquement prononcé; suit un flamboyant crépuscule à l'époque des *Lumières* (Marlowe, Goethe, Lenau, etc., Mann, Valéry, Boulgakov, etc.). Sans parler de son importance singulière dans la musique romantique (Liszt, Berlioz, Schumann, Mahler, etc.).

5

Un mythe de la chute / La chute d'un mythe

Il y a des âges du mythe Faust, suivant ses mutations, dont nous aurons à donner la structure théorique (Thomas Kuhn).

Faust n'appartient pas à une période donnée. C'est l'être de la rupture qui exprime un âge de transition : du polythéisme au monothéisme, de l'évidence géométrique à la rationalité abstraite (algèbre) aux *Lumières* ; le *Désenchantement* (Weber) quand l'idéologie du progrès général s'essouffle...

6

Questions de méthode



Universum, C. Flammarion, gravure sur bois, Paris 1888.

7

Question de méthode (I)

L'histoire de la rationalité par la rationalité serait une tautologie vaine. (blanc sur blanc)

Une difficulté analogue se présente si l'on se contentait de paraphraser l'histoire de *Faust*, dont on reproduirait l'effet spécifique – le plaisir propre au genre fantastique – sans chercher à le comprendre pour lui-même. Quelle autre approche est possible ?

8

Question de méthode (II)

Il y a *intrigue* pour autant qu'il y ait, au niveau du logique/réel, rupture, *ictus*, bascule entre ignorance et savoir (Aristote, *Poétique*).

L'histoire de *Faust* est celle d'une catastrophe et, éventuellement, de sa résolution (positive ou négative). Elle fait sens au-delà de l'anecdote si cette rupture fait écho au changement de paradigmes civilisationnel dans chacun de ses « âges ».

9



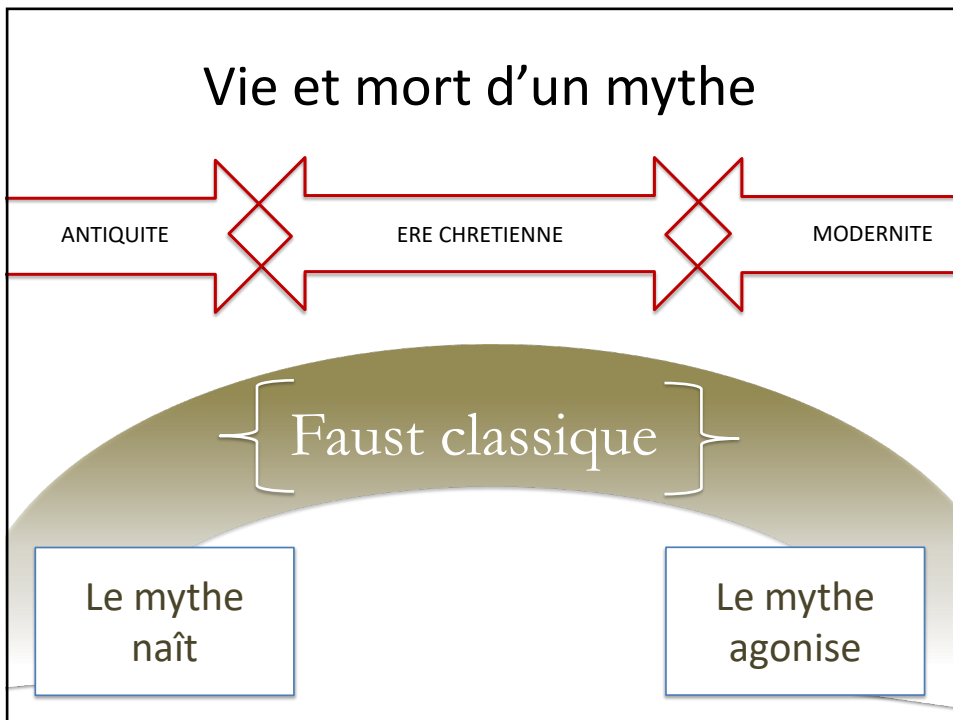
En philosophie classique, l'on ne s'attache qu'aux concepts, qu'il s'agit de comprendre en « isolation ». La *quidditas* aristotélicienne répond à la question Quid ? (« qu'est-ce que c'est ? ») sans se préoccuper de ce qui n'appartient en propre à l'« essence » du concept (ça « parle » entre philosophes).

Académie de Platon, Mosaïque Pompéi

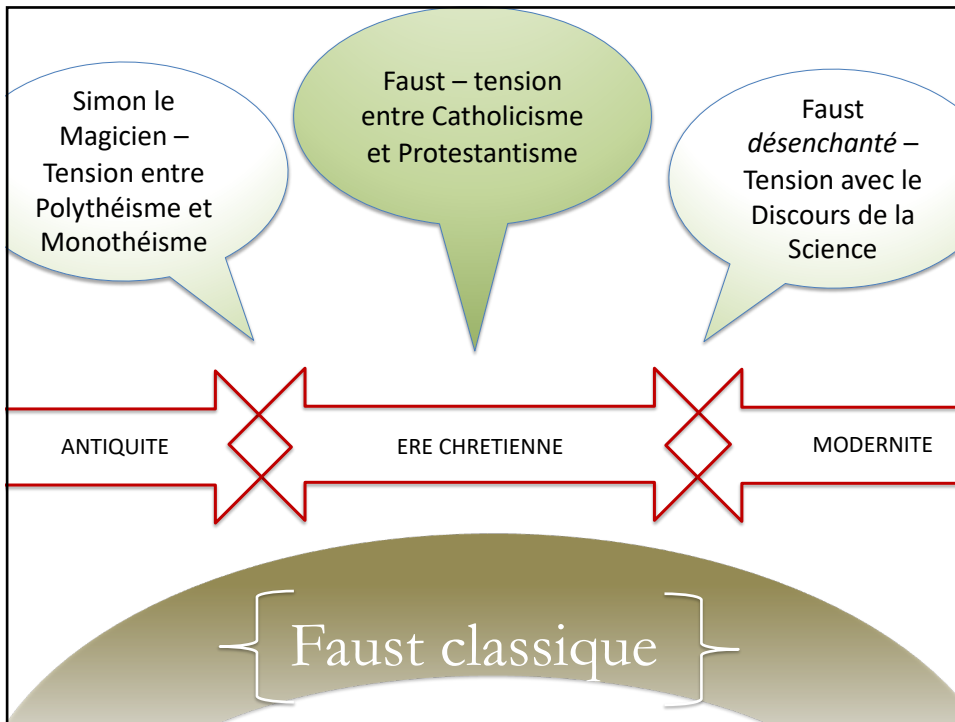
10



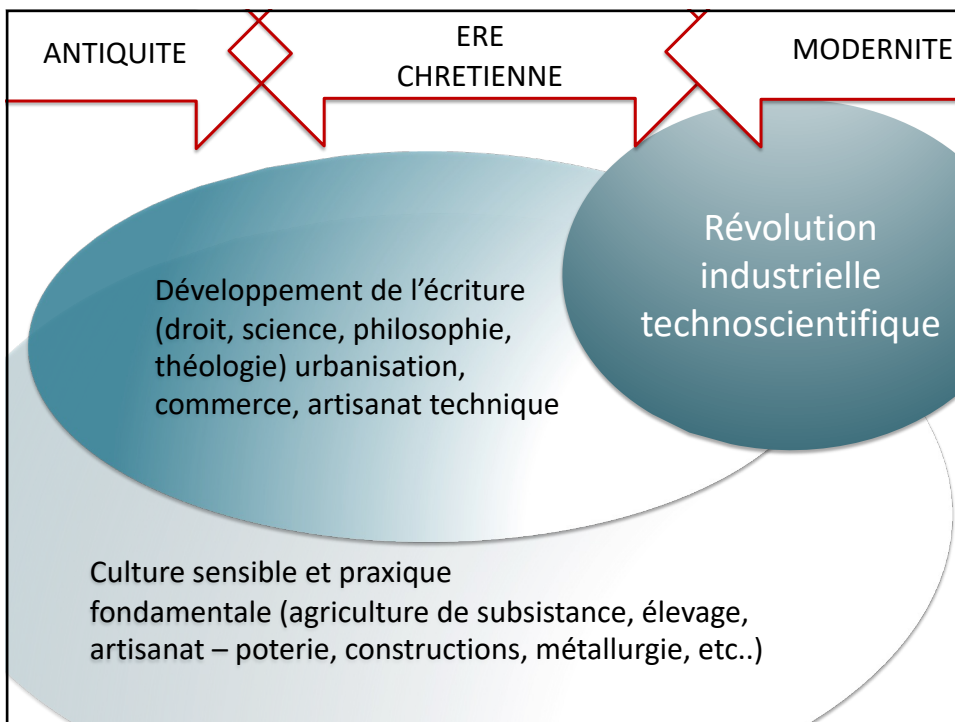
11



12



13



14

Des cultures hégémoniques et des cultures oubliées

Aucune civilisation ancienne n'est dépourvue d'une culture technique sophistiquée dont les paradigmes sont très différents des nôtres. Cette culture repose sur une praxis réglée, subtile et savante, à ce point fondamentale qu'elle est toujours d'actualité. Sa caractéristique est d'être profondément intériorisée, au point de relever du réflexe inconscient.

Les cultures plus lettrées et, pour suivre, plus « technicisées », les supplantent en termes de prestige et les font dénigrer et oublier.

15



16



La chute de Simon le magicien, Jacques Callot (ca.1609-1612)

Qu'est-ce que la Magie?

Le mythe de Faust n'existerait pas sans la pensée « magique ». Simon de Samarie, son précurseur, était tout autant magicien que l'apôtre Pierre: entre eux, il s'agit bien d'une lutte devant un public, càd d'un spectacle plus concret que symbolique. L'intervention divine, toujours supposée à l'époque, consacre le vainqueur et entraîne la mort physique du vaincu.

17

La magie archaïque Le chêne de Zeus, selon Socrate

« ...les prêtres du temple de Zeus à Dodone ont soutenu que les premières paroles divinatoires étaient sorties d'un chêne. Ainsi, les gens de ce temps-là, eux qui n'étaient pas des 'savants' comme vous autres..., se contentaient, en raison de leur simplicité d'esprit, de prêter l'oreille au chêne et à la pierre, pourvu qu'ils disent la vérité. Mais pour toi, ce qui sans doute importe, c'est savoir qui parle et de quel pays il vient; cela ne te suffit pas, en effet, d'examiner s'il en est ainsi ou autrement. » (Socrate) Platon, *Phèdre*, 275 b5c2.

18

Giordano Bruno (1560-1600) – *De magia mathematica, De magia naturali, etc.*

« ...nous concevons la magie comme triple: la divine, la naturelle et la mathématique. Les deux premières magies sont nécessairement classées parmi les choses bonnes et excellentes; le troisième genre de magie est bon ou mauvais selon que les mages en usent bien ou mal... »

De magia (1589)

« Nous affirmons qu'il existe une infinité de terres, une infinité de soleils et un éther infini. » *L'Infîni, l'univers et les mondes* (1584)

19

Ambivalences du concept de magie

	Efficacité au premier degré (« réel »)	Efficacité au second degré (« virtuel »)
Bonne magie	L'effet physique est indistinct de son effet métaphysique (psychologique, thérapeutique, etc.) <i>Pas de distinction réel/virtuel</i> Paradigme du médicament dont on ne connaît pas le fonctionnement mais dont on escompte un effet cathartique. Langage vrai (prophétie), icône	L'effet de leurre est réel (faux-semblant, duperie, piège) (Pandora, Cheval de Troie) <i>Effet placebo – illusionnisme</i> « Je sais que ce n'est pas réel mais son effet non-réel me plaît » (beauté, émotion directe, émotion indirecte par empathie, <i>catharsis</i>). Langage (fiction), image (idole), représentation (théâtrale)...
Mauvaise magie	Agression (physique, verbale), exécution, insulte, malédiction <i>Violence à la fois réelle et représentationnelle</i>	<i>Pas de distinction réel/ virtuel</i> Crainte/Pitié (Aristote) intériorisée par empathie (l'imagination est plus puissante que la réalité).

20

Simon le Magicien, le premier Faust



Filippino Lippi, Chapelle Brancacci, Santa Maria del Carmine à Florence (1482-1485)

21

« ...le Faust littéraire
(...) n'est autre qu'une
réplique du plus illustre
des « mages », Simon de
Samarie (...) le Mage
par excellence, le *primus
magus...* »

Bernard Pouderon, *Métamorphoses de Simon le Magicien, Des actes des apôtres au Faustbuch*, Beauchesne, 2019, p.13.



La mort de Simon Magus, *la Chronique de Nuremberg*, 1493, gravure sur bois

22

La préhistoire du mythe faustien

Les spécialistes identifient de manière incontestable la figure négative de Simon le Magicien dans *les Actes des Apôtres* et dans le texte apocryphe des *Actes de Pierre* et d'autres sources à peu près contemporaines (*Roman Pseudo-Clémentin*, où le nom de Faust apparaît).

Simon est un magicien dont la puissance concurrence celle de Pierre, le premier apôtre. C'est donc un vrai concours de magiciens, dont les lignes de départage (magies noire et blanche) sont riches d'enseignement.

23

Simon le Magicien et la « simonie »

Les réécritures littéraires et théâtrales de la saga de Simon le Magicien n'exploitent pas vraiment l'épisode des *Actes des Apôtres* qui narre la tentative de Simon d'acheter le pouvoir de faire des miracles (« simonie »)

L'essor du mythe faustien commence avec l'imprimé de 1587 (*Volksburg*) et prend un essor considérable tout au long du dix-septième siècle, c'est-à-dire à l'époque de la Réforme et de la Contre-Réforme. La vente des indulgences (« simonie ») a été une accusation dévastatrice à l'encontre de l'Église catholique.

24

De l'ambivalence ordinaire à la crise dialectique

Le *Faust* traditionnel a le souci du salut de son âme, mais s'il perd la Foi, il ne doute jamais de l'existence divine. Il est à la fois rationnel et irrationnel, à la fois grand lettré, savant, mage et aussi magicien versé dans les arcanes ésotériques, détenteur de secrets fondamentaux en astrologie/astronomie, en alchimie/chimie et divinations en tout genre. En son temps, l'on ne distinguait pas vraiment...

25

L'objet *Faust*, une fiction multidimensionnelle pour dire quelque chose de notre réel



Faust est le nom d'un phénomène culturel : légende populaire, théâtre de marionnettes, livre imprimé, chef-d'œuvre du théâtre baroque et classique, sujet d'opéra, etc. Toutes ces versions participent de la magie illusionniste dont *Faust* est le sujet et la mise en scène. Tout est fictif sans être vain, aussi réel qu'une illusion, image amplifiée et mythifiée de la Science à l'usage des non-scientifiques.

26

Annexe – Textes cités Conférence F. Pierobon du 03 mars 2026

Faust ou une certaine idée de la science.

« ...notre hypothèse de départ, à savoir que le Faust littéraire, celui du *Faustbuch*, puis de ses continuateurs, en premier lieu Christopher Marlowe et Johann Wolfgang Goethe, n'est autre qu'une réplique du plus illustre des « mages », Simon de Samarie. (...) ...le diabolique docteur était ni plus ni moins qu'un double du Samaritain, le Mage par excellence, le *primus magus*, à la différence des autres modèles proposés, à juste titre sans doute, par la critique, tels que le moine Théophile ou le futur évêque et martyr Cyprien. » **Bernard Pouderon**, *Métamorphoses de Simon le Magicien, Des actes des apôtres au Faustbuch*, Beauchesne, 2019, p.13.

« ...les prêtres du temple de Zeus à Dodone ont soutenu que les premières paroles divinatoires étaient sorties d'un chêne. Ainsi, les gens de ce temps-là, eux qui n'étaient pas des 'savants' comme vous autres..., se contentaient, en raison de leur simplicité d'esprit, de prêter l'oreille au chêne et à la pierre, pourvu qu'ils disent la vérité. Mais pour toi, ce qui sans doute importe, c'est savoir qui parle et de quel pays il vient; cela ne te suffit pas, en effet, d'examiner s'il en est ainsi ou autrement. » (Socrate) **Platon**, *Phèdre*, 275 b5c2.

« Or il y avait auparavant dans la ville un homme du nom de Simon qui exerçait la magie et troublait le peuple de Samarie en se prétendant quelqu'un de grand; et tous, du plus petit au plus grand, s'attachaient à lui, disant : celui-ci est la Puissance de Dieu (...) Quand ils eurent cru à Philippe qui annonçait la bonne nouvelle du Royaume de Dieu et du nom de Jésus Christ, ils se firent baptiser, hommes et femmes. Simon lui-même crut et, après avoir été baptisé, il ne quitta plus Philippe, voyant avec étonnement les signes et les grands prodiges qui s'opéraient. » **Actes des Apôtres** (8-10, 12-13)

« Voyant que l'Esprit était donné par imposition des mains des apôtres, Simon leur offrit de l'argent en disant : « Donnez-moi à moi aussi ce pouvoir, afin que celui à qui j'imposerai les mains reçoive l'Esprit saint. » Mais Pierre lui dit : « Que ton argent aille à la perdition avec toi, puisque tu as cru que le don de Dieu s'acquerrait à prix d'argent ! [...] Repens-toi donc de cette malice qui est la tienne, et prie le Seigneur pour que la pensée de ton cœur te soit pardonnée; car je vois que tu es tombé dans un fiel amer et dans les liens de l'iniquité. » Simon dit en réponse : « Priez vous-mêmes le Seigneur pour moi, afin qu'il ne m'arrive rien de ce que vous avez dit. » **Actes des Apôtres** (18-24)

« ...ensuite, Simon revint [à Rome] et retrouva la faveur de Néron. Comme le raconte le pape Léon, Simon convoqua donc le peuple : il se présenta comme gravement offensé par les Galiléens et dit qu'il désirerait par conséquent quitter la ville qu'il protégeait d'ordinaire; et il fixerait le jour où il devait monter au ciel, car il ne daignait plus demeurer sur terre. Au jour fixé, il monta ...au Capitole et il se jeta de là, la tête ceinte de laurier, et se mit à voler. Paul dit alors à Pierre : « C'est à moi de prier et à toi de commander. [...] Pourquoi tardes-tu ? Achève ce que tu as commencé; car déjà le Seigneur nous appelle. » Alors Pierre dit : « Je vous adjure, vous les anges de Satan qui le portez dans les airs, par notre Seigneur Jésus-Christ, de ne plus le soutenir et de le laisser chuter. » Il fut lâché à l'instant, s'abattit, se brisa le cou et expira. » *Légende dorée*, Jacques de Voragine, *notice 84*, Ed. Boureau, p.455.